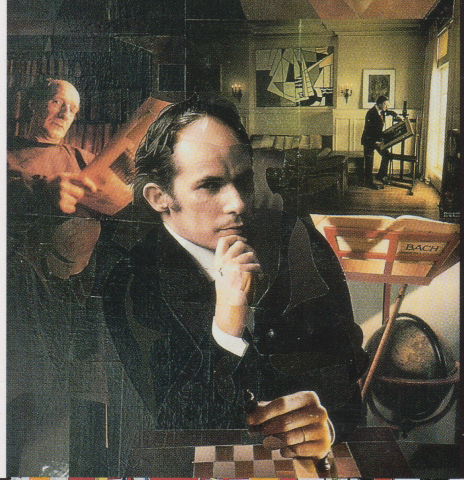
# PUR collage



**Du 21 février au 26 avril**

**À la maison Hamel-Bruneau**

**Sainte-Foy**

VERNISSAGE le 20 février, à 17 h

## LES ARTISTES

**Denis BELLEY**
**Lorraine BÉNIC**
**Mario BERGERON**
**Thomas CORRIVEAU**
**Charles DAUDELIN**
**Luis FEITO**
**Jean-Paul JÉRÔME**
**Jiri KOLAR**
**Lauréat MAROIS**
**Jean-Paul MOUSSEAU**
**Serge MURPHY**
**Marcel ODENBACH**
**Denis PELLERIN**
**Claude PERREAULT**
**Andrea SZILASI**
**Maurice TRÉPANIER**

**Caroline Monette, conservatrice invitée**

## MAISON HAMEL-BRUNEAU

2608, chemin Saint-Louis
Sainte-Foy

Renseignements : (418) **654-4325**

**Horaire de l'exposition**
Du mardi au dimanche, de 12 h 30 à 17 h
Le mercredi, de 12 h 30 à 21 h

**Œuvres en couverture**
**Andrea SZILASI,** *Skeleton Hand*, 1995. Collage, papier imprimé sur carton, 14 cm x 11 cm. Collection de l'artiste. Photo Gabor Szilasi.
**Maurice TRÉPANIER,** *Glenn Gould en joueur d'échecs*, 1990. Collage, papier magazine, 71 cm x 66 cm. Collection de l'artiste. Photo Roland Baumier
**Denis PELLERIN,** *Effet panique*, (détail) 1996. Collage, papier affiche, 120 cm x 165 cm. Collection particulière. Photo Guy L'Heureux.

PUR collage

**Bref historique du collage**

L'avènement du collage a indéniablement repoussé les limites du possible et a débloqué une nouvelle vision. Son origine remonte à l'art populaire naïf. Entre le XII$^{e}$ et le début du XX$^{e}$ siècle, le collage n'est que divertissement d'amateurs, aventure artisanale, passe-temps de dilletantes. On n'a qu'à penser aux couvertures de livres persans du XII$^{e}$ siècle réalisées à partir d'imbrication d'images découpées avec des feuilles et des fleurs séchées. Au XVI$^{e}$ siècle, les artisans appliquent des papiers découpés sur des coffrets et des paravents. À la fin du XIX$^{e}$ siècle, on voit apparaître le collage avec les cartes postales sur lesquelles on colle des cœurs en dentelle, des rubans ou des papiers dorés, pour ne donner que ces quelques exemples.

Seule son appropriation par les artistes d'avant-garde le fait entrer comme élément fondamental dans l'univers pictural où il acquière un vrai statut, celui de forme d'art.

Bien qu'il soit une forme de création artistique à part entière, le collage a longtemps été méprisé et perçu comme un art mineur, peut-être en raison de son caractère éphémère, de sa légèreté et de sa facilité apparente et jubilatoire. Souvent estimé comme une esquisse, un travail préparatoire, il a pourtant continué à proliférer jusqu'à maintenant particulièrement en Europe.

Le collage moderne proprement dit commence en 1912 avec l'expérience cubiste française. Son apparition dans le travail de Pablo Picasso et de Georges Braque, précurseurs dans ce domaine, marque alors une rupture importante et un point tournant dans l'histoire de l'art en faisant osciller le système traditionnel de représentation.

Entre 1912 et 1914, Picasso et Braque sont associés dans une aventure commune. Ils travaillent ensemble à développer de nouvelles conventions picturales qui soient plus proches de la réalité et de la vérité que ce soit sur le plan de la forme, de la couleur ou de la vision. C'est à cette époque qu'apparaît les premiers papiers collées de Braque et que l'on assiste aux premières expérimentations de matières introduites à la composition du tableau par Picasso.

Jusqu'à la fin des années 30, le collage se développe et s'étend vers plusieurs directions. On assiste à une grande révolution au sein de tous les mouvements artistiques. La quotidienneté, l'étrangeté, la provocation, le nihilisme et le réalisme figurent au premier rang. Les futuristes italiens tels que Filippo Marinetti, Umberto Boccini ou Gino Severini, éminents représentants de ce mouvement, adaptent la technique du collage en développant leur propre façon de faire tout

comme les artistes dadaïstes et surréalistes allemands, américains et français dont Jean (Hans) Arp, Raoul Hausmann, John Heartfield, Hannah Höch, Max Ernst, Kurt Schwhitters, Johannes Baader et André Masson. Avec eux, apparaîssent respectivement les premières expériences de papiers déchirés, collés au hasard, de reliefs découpés, de photographies, de photomontages, de gravures découpées, d'affiches lacérées récupérées, de tableaux « Merz » constitués de matières picturales collectées dans les rues et les poubelles ainsi que les premiers tableaux de sable collé.

Les années 40 marquent la fin des innovations en matière de collage avec les papiers gouachés de Henri Matisse. Il faut souligner qu'à cette époque, hormis les papiers gouachés de Matisse, la majorité des colleurs utilisent des matières recyclées empreintes de leur quotidien.

Après, l'usage du procédé se répand parmi toutes les tendances de l'art contemporain et on ne compte plus les artistes qui, de manière assidue ou épisodique, ont recours au collage au cours de leur recherche : Nicolas de Staël, Jacques Prévert, Marc Chagall. Alberto Magnelli sont quelques noms réputés. En Europe, le public est de plus en plus familiarisé à l'art du collage. Des critiques et historiens se spécialisent dans l'histoire de cet art. Diverses publications et expositions sont consacrées aux travaux des « collagistes ». Des artistes se mobilisent et fondent le collectif AMER, mouvement artistique de création et de réflexion axé exclusivement sur l'art du couper / coller. Ils créent la revue *Colles en stock* en plus de mettre sur pied Artcolle, le salon international du collage contemporain à Paris, qui en sera à sa cinquième édition en mars prochain. Dans le département de l'Yonne en France, on n'y inaugurera également, à la fin de cette année, un musée consacré à l'art du collage.

Par ailleurs, le mot d'esprit célèbre de Max Ernst (*Au-delà de la peinture,* dans **Cahiers d'Art no. 6-7**, Paris, 1936) « Si ce sont les plumes qui font le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage » nous incite également à ne pas perdre de vue que la pratique du collage détermine des gestes artistiques, des intentions plastiques et des enjeux symboliques qui, tout au long du siècle, n'ont cessé de varier et de s'enrichir. C'est ainsi que l'art de l'assemblage et de la sculpture-objet, avec les travaux de Robert Rauschenberg et de James Rosenquist, prend son essor au cours des années 50 sur les traces du collage au même titre que les *combine painting*, les *ready-made* et les installations qui en sont les héritiers directs. L'oeuvre de **Serge MURPHY** incluse dans l'exposition **PUR collage** illustre ces propos sur l'héritage du collage.

De nos jours, on entend davantage parler d'assemblage-sculpture, d'installation et de techniques mixtes. Ce qui n'a nullement empêché de nombeux artistes de ces dernières décennies de revenir aux principes mêmes du collage en apportant de nouvelles solutions. On pense alors aux opérations subtiles et inépuisables de **Jiří KOLÁŘ**, aux vertigineuses accumulations de Bernard Réquichot et plus près de nous encore, les collages-tissages d'**Andrea SZILASI**, les collages numériques de **Mario BERGERON** ou encore les collages anamorphotiques de **Thomas CORRIVEAU**

**Concept de l'exposition**

Le collage repose essentiellement dans le travail de la matière picturale découpée, déchirée et collée, mais encore il s'agit d'un art, celui d'associer, d'organiser et d'unir des fragments distincts tirés de sources diverses afin de donner naissance à une nouvelle image, inédite, neuve et unique. Le résultat se caractérise par une surface plane, les reliefs n'étant pas ou peu apparents.

Le collage se distingue du montage, du relief et de l'assemblage. En fait, le montage est un collage uniforme reproduit par la photographie ou la peinture. Il renie son origine en reléguant le collage au rang de maquette. D'ailleurs, des scénographes, des décorateurs, des costumiers et même des artistes s'en servent souvent à des fins d'ébauche de projet. Le relief quant à lui consiste en un amalgame et une superposition d'un certain nombre d'épaisseurs de matières picturales tandis que l'assemblage se compose d'éléments spatiaux, de matières réunies fixées sur un support rigide ou encore directement sur le mur. Le résultat entre même dans la catégorie élargie de la sculpture contemporaine.

On peut dire que le collage est à la peinture ce que l'écriture automatique est à la littérature permettant de former des images fantastiques à travers des gestes aléatoires ou inconscients et des associations illogiques. L'artiste assiste en spectateur à ce processus créateur. Il ne crée pas un rêve, mais il rêve en créant. Le temps et l'espace normaux peuvent aussi être suspendus, rompus en juxtaposant des fragments provenant de sources ou de périodes historiques multiples pour construire une réalité totalement neuve.

Les collagistes créent avec la matière et avec l'image des compositions tantôt hétérogènes et tantôt discordantes, des juxtapositions, des superpositions harmonieuses et parfois insolites. Ils défient et déstabilisent nos habitudes de regard ainsi que notre perception des objets familiers, en déjouant la réalité et en créant, avec une gaieté immédiate, un nouveau langage visuel qu'il soit abstrait ou figuratif. Pour eux, faire des collages, c'est pénétrer dans le monde de la spéculation où l'excitation va de pair avec l'incertitude.

Plusieurs aspects du collage séduisent les artistes. Les accumulations de papiers imprimés de **Lorraine BÉNIC**, de **Lauréat MAROIS**, ou encore les papiers affiches de **Denis PELLERIN** témoignent de leur attirance pour la sensualité des matières rapportées en plus de donner à leurs collages une dimension tactile riche et variée. Avec cette attirance, presque toutes les matières peuvent y passer. On pense alors aux épluchures de fruits et aux diverses graines avec les oeuvres de Philippe Dereux ou de Pierre Bettencourt, aux papiers peints et aux mousselines avec les collages d'Anna Shanon, aux cartons ondulés de Ivan Coaquette en passant par les affiches déchirées et lacérées de Jacques Villeglé ou de François Dufrêne. Ce travail avec la matière permet de jouer avec la réalité. Au lieu de reproduire, l'artiste introduit. Au lieu d'évoquer, de représenter, il rapporte, il présente directement. Se confrontent alors le réalisme et la réalité.

La légèreté apparente des œuvres de **Charles DAUDELIN**, de **Luis FEITO** et de **Jean-Paul JÉRÔME** confère fraîcheur et simplicité à leur recherche plastique, davantage caractérisée

par la couleur, la géométrie, la clarté de la composition et le travail de découpe.

Les œuvres de **Denis BELLEY** et de **Marcel ODENBACH** montrent la qualité des images empruntées et l'aspect engagé et provocateur de leur démarche. En détournant ce matériel visuel, ils manipulent l'actualité politique, diffusent des images militantes et s'en servent pour soulever l'opinion publique. En plus de provoquer, **Mario BERGERON** innove en créant son propre matériel visuel à l'aide du médium informatique. Ses collages numériques sont constitués de sorties couleur laser et témoignent de l'immense bassin visuel dans lequel nous évoluons. Les autres artistes, **Jean-Paul MOUSSEAU**, **Maurice TRÉPANIER**, **Jiří KOLÁŘ**, **Andrea SZILASI** et **Claude PERREAULT** créent des collages où s'opposent ou alors se confondent l'imaginaire et le réel. Ils composent des images oniriques ou encore imaginent des portraits réalistes ou surréalistes. La complexité et la rigueur de leur composition, leur choix minutieux d'images laissent place à l'insolite, au monstrueux ou même au loufoque.

Les collages bidimensionnels de **Thomas CORRIVEAU** sont quant à eux inusités. Ils sont ordonnés par les règles de l'anamorphose, c'est-à-dire que ces œuvres doivent être contemplées latéralement, en plongée ou en contre-plongée de manière à ce que le visiteur en découvre le sens. Quant à l'oeuvre de **Serge MURPHY**, composée d'éléments spatiaux, de matières réunies fixées directement sur le mur, elle fait un lien avec l'art de l'assemblage. S'insérant presque dans la catégorie élargie de la sculpture contemporaine, ce collage rappelle l'évolution et l'enrichissement qu'a connu cet art tout au long du siècle.

Enfin, il faut souligner que la plupart des artistes se sont approprié et se sont accommodés des éléments recyclés et qu'avec ces trésors insoupçonnés, ils nous montrent la beauté de ce qui est discrédité, altéré, diminué. Ainsi, la majorité des œuvres choisies mettent en lumière une poétique du recyclage célébrant ou critiquant l'univers urbain et la société de consommation.

**Caroline Monette**
Conservatrice invitée

---

Artiste avant tout, Caroline Monette est engagée dans une production artistique axée exclusivement sur les techniques de collage et se consacre à la diffusion de cet art depuis 1992. Elle compte à son actif une dizaine d'expositions particulières et collectives au Québec et en France. En mars prochain, elle participera à Artcolle 98, le 5e salon international du collage contemporain à Paris.